

Un cas de lycanthropie

Claire Dé

Number 12, Spring–Summer 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15376ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dé, C. (1981). Un cas de lycanthropie. *Moebius*, (12), 23–26.

Un cas de lycanthropie

Ils avaient englué la terre d'horreurs et de cris. De purulentes maladies leur fleurissaient les poumons, le sexe, la peau. Leurs cheveux tombaient. Les dents leur branlaient dans la bouche. Quand ils étaient en moyens, ils s'achetaient des dents en or, vingt-quatre carats, garanties antiseptiques. Tous les autres et toutes les autres buvaient l'eau potable à leurs risques, comme leur avait suggéré le ministre de la santé et du bien-être.

En effet, par un curieux état d'esprit, la ministre de la maladie et du mal-être, et ses collègues, les ministres fédéristes, les avaient habitués à prendre le faux pour le vrai.

«Tous n'en mouraient pas, mais tous étaient frappés». C'est ce que leur avait prédit un de leur prophète libertin, quatre siècles auparavant. Ils et elles pourrissaient dans leur maisons, rivés à leur grand écran géant télécommandé. C'était leur religion, moniste, à tendances manichéennes imbéciles, masticatoire et anti-fébrile, efficace et sangsue comme une drogue.

Le succès des émissions reposait sur un mélange subtil d'ingrédients actifs: peur octyl-phénoxy-polyéthoxytiranol, misogynie grasseuse pouvant contenir de l'huile sadique, et paradis figé de la consommation.

Si le message mentait, le médium, lui, poignait.

C'est en jonglant à tout cela que, distraite, plutôt que d'emprunter son chemin programmé, elle fendit la foule houleuse, bifurqua à gauche, et à contre-courant. L'air froid goûtait le cristal concassé. Ca ne manquait jamais de lui écorcher les muqueuses des narines. Le sang lui bouchait le nez, elle respirait donc à grandes bouffées par la bouche. Ce faisant, elle bavait, ses yeux se voilaient d'indifférence, son visage prenait le masque de l'idiotie. A part les enfants, terrifiés, personne ne s'en formalisait.

Ses pas la menèrent devant la devanture d'une archaïque poissonnerie. Des gouaches criardes grimaient la vitrine craquée d'inscriptions croquantes, affriolantes: «Huîtres fraîches» et, surtout, «Homard

vivant». Ce «Homard vivant» attira son oeil, qui décolla de son orbite et se plaqua sur la vitre. Poussée par ce gourmand désir que nous offre parfois une goutte d'exotisme, elle récupéra son oeil et franchit d'un pas le seuil de la poissonnerie.

L'odeur vivante, saline, sauta sur elle. Elle crut défaillir, elle qui ne connaissait que les senteurs à base d'alcool, de chlorure d'aluminium et de radon. Ses poumons se dégorgèrent comme concombres au sel, elle se ressaisit et ressentit un profond bien-être.

A l'inverse du chaos extérieur, étendus sur le flanc dans un ordre impeccable, pupille claire, branchies roses, les poissons luisaient d'un éclat minéral. Comme une morgue joyeuse, une morgue de bon aloi, avec ses frigos, ses dalles blanches, ses chromes, toute la poissonnerie transpirait d'un érotisme culinaire troublant, promettait des délices d'un autre âge, suggérait des plaisirs oubliés.

Dans un coin, l'eau glauque d'un caisson regardait le plafond d'un air ennuyé.

Hypnotisée, elle s'en approcha. Elle y découvrit, unique, incroyable, un homard vert-bleu. Il se tenait coi, grinçant du rostre. De quelle nappes de pétrole s'était-il enfui? Comment avait-il échappé au massacre? — Je le prends, dit-elle, sans penser à la dépense.

On emballa le homard très vite, elle se retrouva dehors en moins de quatre-vingt-six, comme s'éveillant d'un rêve. Le homard, quant à lui bien vivant, clapotait décapodement dans son sac de plastique, et cliquetait de la pince en ric-rac.

Elle ne sentit plus le froid givrer ses joues, geler sa bave dégoulinante: elle transportait son souper en s'allumant la tête à la pensée de son futur festin.

Derrière elle, sans un couac, la poissonnerie disparut.

Tout était préparé: le rideau tiré, le napperon étalé, le grain de poivre sorti, la noix de beurre fondue, la fourchette placée, le feu prêt. Elle versa toute une pinte d'eau dans le plat creux. En arrière d'elle, l'écran ânonnait comme d'habitude ses crispantes contentions. Mais elle n'entendait plus rien: elle dardait toute son attention sur le liquide chauffant.

Le friselis de bulles gagna d'abord la circonférence du corps aqueux, bientôt remplacé par d'adipeux globules,

qui, à leur tour, agitèrent la platitude horizontale de la solution aquatile de cloques tumultueuses.

L'eau fut à point, bouillante, l'instant magique.

Elle saisit par la queue le crustacé nerveux, le soutint, suspendant son geste au-dessus du bol fumant. Un moment de trop: le homard la pinça. Elle le lâcha. Il mourut.

Elle oublia l'incident et fit bombance.

La paupière charbonneuse de la nuit s'appesantissait. Tout allait se taire, consacré par l'hymne fédéristique qui s'éteignait dans un dernier lamento. Elle, elle digérait encore, béate et baba.

Comme toutes les nuits, vers minuit, il se mit à pleuvoir à boire debout, un mélange de grêle cendrée et de pluie acide.

Tout d'un coup, elle eut soif, toute sa personne eut besoin d'eau, comme si elle allait se fendiller, craquer, se couvrir de croûtes. Elle sortit en courant, s'élançant sous l'eau la bouche ouverte. En quarante et une secondes elle était trempée jusqu'aux os, mais contentée.

Elle avait oublié qu'il est interdit de se promener sur la rue, à la noirceur, seule et femme. Elle avait oublié Gisèle Giroux, tirée à bout portant à la racine du nez, et Johanne Pelletier, vingt-deux ans, morte criblée de projectiles. Elle avait oublié Lola Dolorer Pannunzio, trouvée nue dans une malle, aux abords d'un terrain vague, et Julie Lessard, étranglée par, avait-on dit, un mauvais farceur.

Loin d'elle les statistiques alarmantes des hausses de criminalité. Elle buvait l'eau par tout son elle-même, comme un besoin impossible à ne pas satisfaire.

De fait, un inconnu stationna son pick-up un peu plus loin, en sortit, couru sur elle. Il l'accrocha par son manteau, lui tira les cheveux, déchira ses vêtements.

Et puis, plus rien.

Le noir. Le vide. Au loin, une comète explosé. Minuit, heure fatidique.

D'abord, elle ne s'aperçut de rien. Puis un frisson épineux lui glissa sous la carapace. Elle changeait, elle se transformait en homard, une mue rapide, instantanée, immobile. Sa perception perdait l'odorat, gagnait en toucher. Des antennes lui poussaient, télescopiques,

multi-giratoires. Sa main gauche s'ouvrit pour laisser sortir une pince effrayante, de trois pieds de long.

Le visage de l'inconnu se révolta de terreur. Ce fut sa dernière sensation, la pince le coupa au ras du menton avec un crac de casse-noisette. L'autre pince, la droite, le disloqua en deux, dans le sens de la longueur, à partir du sexe. Le cadavre gigota encore un peu, puis s'affaissa en glougloutant.

Elle s'enfuit à pas de homarde géante. Avec une agilité merveilleuse, elle regagna son chez-elle par les égouts et les gouttières. Elle termina la nuit dans son bain.

L'inconnu l'avait imprégnée. Par la force des choses elle organisa sa vie autour de sa baignoire, et posa une fermeture-éclair à son lit d'eau. Sa consommation de se décupla, son compte d'eau quadrupla.

C'est ainsi qu'elle mit au monde, nuitamment, un millier de homards et de homardes humaines. Elle partit pour le bord du fleuve, là où le doux rencontre le salé avec sa colonie anonyme cachée dans un seau.

Grâce à un certain instinct et quelques trouvailles, elle mena à terme la croissance de quatre-vingt-dix-huit pour cent de son milliard d'oeufs: une nouvelle revanche des berceaux, en somme.

Les femmes-homardes et les hommes-homards furent connues et reconnus pour leur sagesse et leur calme. Ils et elles prêchèrent le retour à la nature et à l'eau, négocièrent et pacifièrent.

Elle, transformée tous les soirs en homarde, et mère par inadvertance de cette nouvelle génération, vécut jusqu'à un âge avancé, enchantée par la tournure des événements.